

TRACES, le nouveau Framabook qui vous invite à vivre et mourir au temps des IA

Mourir en Picardie, ça vous dit ? Pour traverser l'étroit passage de vie à mort, suffit de s'exercer un peu en se concentrant sur ses meilleurs souvenirs. Pour les éprouver post-mortem indéfiniment. Drôle de deal...

Écouter les voix des disparus ? Il paraît qu'en les entraînant bien les IA vont déchiffrer les chuchotis obscurs des âmes enfin libérées.

Une cyber-prophétesse dont le culte s'effondre quand ses messages déraillent ? Rendez-vous à la cathédrale d'Amiens, au cœur de la Picardie libre, nouvel état indépendant.

Vous codez ? Super. Mais vous êtes plutôt deathhacker ou thanatoprogrammeur ? Votre réseau, c'est plutôt unsecure ou MedIA ?

*Vous trouverez tout cela et bien d'autres choses qui vous mettront les neurones à la centrifugeuse dans l'univers de **Traces**, le roman de Stéphane Crozat publié aujourd'hui chez Framabook.*

Mais d'abord, l'équipe de Framasoft a interviewé pour vous le coupable.

Salut Stéphane ! Quelques mots pour te présenter ?



Bonjour. Tu sais, les profs ne sont pas habitués à décliner des CV... Bon. Stéphane Crozat. 43 ans, né en Picardie. Vie maritale, un fils, une maman, un papa, deux sœurs. Situation professionnelle : enseigne l'informatique à des élèves ingénieurs très sympas. Fait de la recherche appliquée sur les relations entre documents numériques et pédagogie dans un labo de sciences humaines assez cool pour accepter des informaticiens. Membre de la communauté du [logiciel libre Scenari](#). Membre du [Chaton Picasoft](#). Loisirs : pratiquer le karaté, faire des jeux, voir ses potes, regarder des films de Clint Eastwood (ou de Sergio Leone avec Clint Eastwood), écouter des vieux Renaud, faire des réponses longues aux questions qu'on lui pose.

Bon d'après toi il parle de quoi ton roman ? Parce que chez Framasoft on n'est pas d'accord hein : anticipation, fable philosophique, dystopie « avec des intelligences artificielles et une grande assiette de soupe », j'en connais même qui ont parlé de « thriller cybernétique », faudrait savoir ! Si tu t'essayais à résumer le propos de ton livre, l'idée directrice ?

Bon. Le titre c'est *Traces*, il y a une sorte de sous-titre sur la quatrième de couv' : *Vivre et mourir au temps des IA*, et le site du livre s'appelle [punkardie.fr](#), avec ça on a les mots-clés principaux, je vais partir de là. Le livre couvre un XXI^e siècle dominé par une découverte concernant la vie après la mort (les « traces » du titre) et par la généralisation des IA. Et ça se passe pour l'essentiel dans une Picardie qui découvre un beau matin qu'elle est exclue de la France, et qui cherche à se réinventer pour ne pas disparaître.

Tous les personnages naissent et meurent plus ou moins avec ce siècle et ils essaient de s'en sortir au mieux pour pas trop mal vivre et pas trop mal mourir, et au passage essayer de

rester libres.

Il y a deux brillantes informaticiennes qui consacrent leur vie (et leur mort) aux IA et aux traces. Il y a des personnages qui collaborent avec les géants de l'information, un peu naïvement comme le consultant Hector, d'autres plus cyniquement, comme le programmeur Alice.

Il y a aussi Bob et Charlie, qui sont un peu (et même beaucoup) paumés dans ce monde qu'ils subissent.

C'est donc plutôt un roman d'anticipation, avec des situations et des trajectoires qui peuvent nous faire réfléchir un peu sur notre monde actuel. Je prends donc avec plaisir le tag #philosophique. Mais j'espère que ça fera aussi un peu marrer, et en option un peu frissonner. Mais l'option n'est jamais obligatoire.

Avec ce roman, tu parles d'une région que tu connais bien, et tu lui imagines un avenir... particulier. Tu prends un pari sur le sens de l'humour des Picardes et des Picards ?

Le sens de l'humour l'emportera... C'est ce que je réponds à ma compagne quand elle me dit que mon fils risque de se faire jeter des cailloux à l'école ! Je plaisante. Note que les propos les plus durs à l'égard de la Picardie sont le fait de personnages (pas de l'auteur, hein, il y vit !) qui croient appartenir à une certaine élite. C'est assez facile si tu te penches depuis Paris – par exemple – de regarder la Picardie de haut :

Font des fautes de français, vont pas au théâtre, z-ont pas la 12G, même pas le tout-à-l'égout. Pis t'as vu comment y votent ?

C'est ce complexe de supériorité que je surjoue à travers les personnages qui ont des propos acerbes à l'égard des Picards. La Picardie libre, c'est une façon de dire : si on arrêta de vouloir que tout le monde parle pareil, pense pareil, ait les

mêmes ambitions ? Si on se lâchait un peu la grappe ? Si on arrêta de vouloir dire à chacun comment il doit vivre ? C'est peut-être aussi l'espoir que les Picards d'ici et d'ailleurs essaient un jour autre chose que juste râler à chaque élection... Alors pourquoi pas cultiver des champs de cannabis, c'est plus sympa que de la betterave à sucre, non ? Bob Marley, c'est quand même plus classe que le Géant Vert !

C'est ton premier ouvrage de fiction, et tu y intègres énormément d'éléments de fond et de variétés de forme. Est-ce là un projet que tu portais en toi depuis longtemps ? Comment as-tu franchi le cap qui mène à la rédaction d'un roman ?

J'avais des bribes de textes qui traînaient dans des coins... et puis, il y a deux ans, en rentrant d'un week-end sur la côte Picarde avec ma compagne, je me suis lancé dans ***La Soupe***. Un épisode que l'on retrouvera quelque part dans le roman. On avait déliré sur l'idée des derniers clients... Ensuite, j'ai ressorti certaines vieilles idées – comme l'indépendance forcée d'une région – et j'ai commencé à écrire quelques nouvelles, qui petit à petit se parlaient de plus en plus les unes les autres. Je me faisais vraiment plaisir, mes proches ont aimé ce que je sortais, alors, pendant six mois, un an, j'ai pris l'habitude d'écrire tous les jours et surtout les nuits. Je suivais des pistes différentes, c'est pour cela qu'il y a de la variété j'imagine. On peut aussi y voir ma déformation de chercheur en ingénierie documentaire qui aime faire travailler le fond et la forme, mon goût de la diversité, et sûrement encore l'influence de Damasio. Ensuite c'est le travail avec Framabook – gloire à Goofy – qui a conduit à un vrai roman.

Brrrr, ton roman est plutôt sombre, ça te va si on lui colle l'étiquette de dystopie ?

C'est sombre ? Dystopie ? Moi, je ne trouve pas tant que ça... Il y a quand même des pistes de sortie... Mais j'aime beaucoup les romans, films et chansons très tragiques, *Le voyage au*

bout de la nuit, plus récemment *La graine et le mulet* par exemple ou l'univers désespéré de Damien Saez. Une façon d'équilibrer mon naturel très optimiste, je pense. Bref, peut-être que mon référentiel est décalé ! Après, je revendique, avec l'âge, un certain stoïcisme, j'aime bien l'idée qu'accepter le tragique du réel est au moins aussi important que de chercher à changer le monde.



Description du fendoir picard sur le site <https://www.boyaux-saucisses-epices-conserves.com/> : *TOTALEMENT INDISPENSABLE ! notre FENDOIR PROFESSIONNEL INOX vous permettra l'abattage et la découpe propre, nette et efficace de vos Sangliers, Cervidés, Porcs et Bœufs.*

Tu parles de l'évolution des géants de la communication et du numérique sur plusieurs décennies, est-ce que le cycle que tu présentes, à savoir concentration puis effondrement, est basé sur une intuition ? Ou c'est juste pour des raisons narratives ?

La concentration est là, c'est un fait admis aujourd'hui, tout comme ses risques et dérives. L'idée d'une concentration telle qu'un seul acteur subsisterait, c'est plutôt une façon

d'exacerber le phénomène pour le pousser à un point-limite. Et dans ce cas, oui, j'imagine que l'on espère que ça ne durerait pas ? On est dans la servitude volontaire, on a en main les haches pour casser les monopoles, mais pour le moment on n'a pas encore assez mal pour s'en servir. Ça gratte juste. Donc, l'idée est purement narrative, c'est pour jouer avec, mais ce n'est pas forcément gratuit pour autant...

L'usage que tu présentes des Intellectuelles Artificielles est-il également basé sur des éléments tangibles, dont on pourrait deviner des traces dès aujourd'hui ?

J'ai été formé en info dans les années 90. L'IA, c'était le truc qui ne marchait pas. La recherche en IA était sympa parce que ça permettait d'explorer de nouvelles pistes, mais c'était de la SF. Ces dernières années on a vu un retournement tout à fait fascinant. Après, que les machines ressemblent aux robots d'Asimov et parlent comme Hal dans un avenir proche ou pas, elles ont déjà totalement envahi et transformé nos quotidiens, ça c'est un fait.

Il y a des potes qui m'expliquent que l'allumage automatique des phares en voiture, ils ne pourraient plus s'en passer. Tu imagines ? Les machines ont convaincu les humains qu'ils n'étaient pas assez autonomes pour savoir quand ils avaient besoin d'allumer la lumière ! Alors tu les imagines se passer d'un GPS ? Pour moi une IA c'est une machine qui allume tes phares à ta place. Pas besoin de réseau de neurones, ni d'ordinateur quantique.

Les premières traces des IA, c'est un silex, une houe. Un tire-bouchon c'est une intelligence artificielle. Retrouve-toi avec une bonne bouteille en rando quand t'as perdu ton couteau suisse et tu verras. Une voiture qui parle, ce n'est que l'évolution technique de la charrette. Mais je pense en effet qu'on vit le début d'un moment charnière. On s'en souviendra comme le moment où les hommes se sont mis à regarder leur portable plutôt que leur copine aux terrasses des cafés.

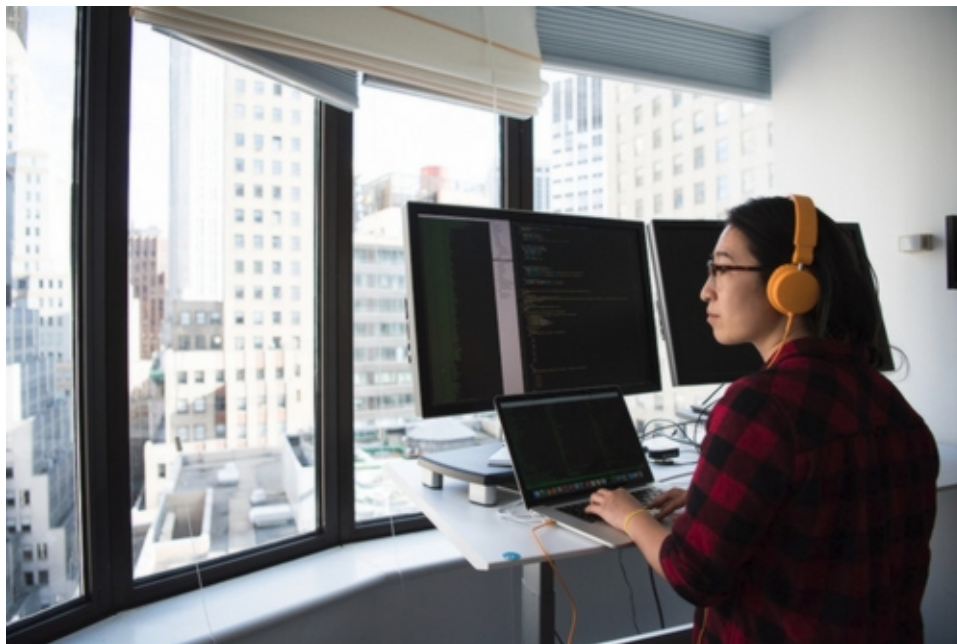


Photo par [WOCinTech Chat](#) (licence CC-BY-2.0)

Quels sont les auteurs qui t'ont le plus influencé ou peut-être inspiré pour l'écriture de ce roman ?

Bon, dans les récents, clairement c'est [Damasio](#). Inspiré, je ne sais pas, transporté en tous cas par *La horde de Contrevent*, possible que j'aie picoré un peu de *La zone du dehors* pour ma Picardie libre – une sorte de *fork* – et qu'il y ait du Golgoth qui traîne dans certains de mes personnages... C'est pas sous licence libre, Damasio ? Ça devrait ! Alain, si tu m'entends...

Sinon dans les classiques, on va mettre [Le voyage](#) pour le style oral, [Borges](#) pour les nouvelles, et Nietzsche parce que ça inspire forcément des trucs. Il y aussi l'influence de mon contexte pro, comme [Simondon](#) sur le [rapport à la technique](#).

Bon alors tu publies sous licence libre chez Framabook, tu crois que c'est comme ça que tu vas gagner de la thune ?

Carrément ! J'achèterai ma première TeslaAlphabet parlante avec les dons en Ğ1 que je vais recevoir, tu verras.

Les gens croient que le libre c'est un truc d'anar de gauche à tendance humanitaire. Mais c'est une couverture, ça. Moi, j'ai

choisi de publier sous licence libre, parce que je sais que c'est LE modèle économique du XXI^e siècle, celui qui va bientôt tout rafler.

- Étape 1, Framasoft. Tu crois que je ne vous vois pas venir ? Vous montez en puissance grave, pour le moment vous êtes encore sous les radars des économistes, mais d'ici quelques mois, ça va se voir, votre prévision de hausse budgétaire de plusieurs millions, votre projet de rachat de La Quadrature et des nœuds Tor, ça va pas passer inaperçu. Je sais pas d'où vient l'argent, je me suis laissé dire que vous aviez trouvé des *bitcoins* sur une clé USB russe ? Ou alors, vous avez un labo sur une plage ? Bref, framsoft.org va bientôt devenir **le** site visité en France, et quand les gens auront tout lu le Framablog, qu'ils seront addicts, ils se jetteront sur les Framabooks.

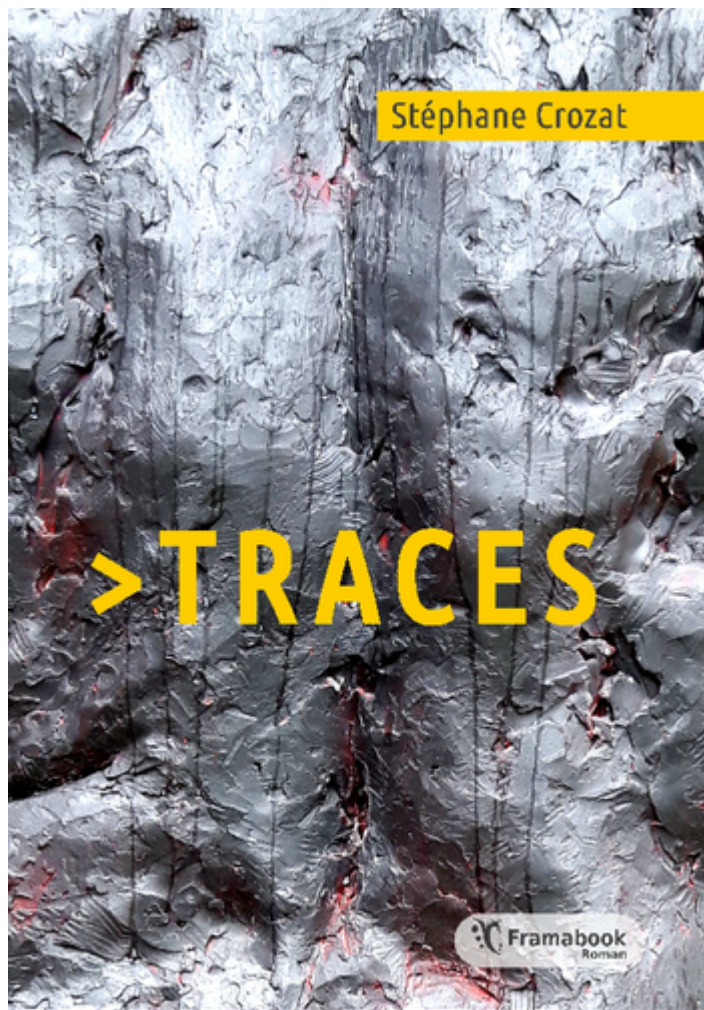
Mon IA me prévoit 95 000 exemplaires la première année. D'ailleurs, je sais que vous ne voulez pas trop en parler, mais je pense que les lecteurs ont le droit d'être au courant : Lulu risque d'être saturé rapidement, donc il faut quand même leur conseiller de commander leur exemplaire papier rapidos.

- Bon, étape 2, mes potes. J'ai demandé à chacun d'aller voir son libraire préféré et de le convaincre de lire, puis vendre *Traces*. Tu me diras, t'as quoi dix potes ? D'abord j'en ai plus, et puis ça va faire boule de neige, quand mes étudiants s'y mettront ça va commencer à envoyer du lourd (non, il n'y aura pas de point en plus au partiel, mais un prof bien dans sa peau, c'est toujours un plus, pensez-y). Avec le bouche-à-oreille, on est à 1250 librairies touchées la première année, un petit 50 % quoi, avec un taux d'acceptation de 71 %. Toujours mon IA. Tu penses que je suis sectaire, tu te demandes : et si des gens qui ne sont pas mes potes ni

mes élèves veulent contribuer ? Eh bien j'ai préparé une lettre sur le site du livre, ils peuvent l'imprimer et l'apporter à leur libraire préféré avec un exemplaire et ils feront partie de ce grand réseau de distribution informel, basé sur le plaisir de partager.

Mais, c'est pas fini !

- Étape 3, le site du livre donc : punkardie.fr. C'est là que se cristallise la vraie économie du XXI^e siècle, l'économie du don. Fini les achats d'objet ou les conneries illimitées. Tout va bientôt être libre. Donc l'avenir c'est le don. Et là, comme je suis en avance de phase, c'est le pactole, un premier million dès 2020 (en Ğ1 bien sûr). Promis, je reverserai une part à Framasoft. Voilà, tout est orchestré. Alors ceux qui pensent que les libristes sont des Bisounours ou des punks à chien, ils vont devoir revoir un peu leur conception du monde. Les traders et les banquiers de demain, c'est nous !



Donc tu veux distribuer ton roman aussi via les libraires indépendants. C'est quoi cette histoire de lettre ?

Je sais que Framabook n'est pas très chaud pour travailler avec les libraires, parce que c'est beaucoup de contraintes et de boulot pour une faible diffusion. Mais j'aime bien les librairies. C'est je crois le seul magasin où j'aime me rendre et perdre du temps. Ne me propose pas d'aller acheter des fringues, j'attrape des boutons, mais aller à la librairie pour moi, c'est comme aller au cinéma. Ce n'est plus vraiment « utile » – home cinéma et liseuse électronique obligent – mais il y a une ambiance... Alors je me suis dit, si certains lecteurs et lectrices veulent essayer de convaincre leur libraire et que cette personne est assez chouette pour faire l'effort d'accepter, on peut essayer. Donc [j'ai préparé une lettre](#) qu'ils et elles peuvent donner en accompagnement d'un exemplaire et de leur petit argumentaire à eux. Imagine, si ça

marche, ce serait quand même super classe ? Et puis, ça permettrait aussi de diffuser un peu des valeurs du libre... Et même si c'est pas sûr, c'est quand même peut-être...

Dans ton roman, on ne peut pas dire que tu sois tendre avec l'avenir du Libre. Est-ce une crainte, une façon de conjurer le sort ?

D'abord, globalement, c'est pas un roman très tendre... Donc oui, il y a quand même beaucoup de second degré. Si vous êtes choqué à un moment, dites-vous que c'est du second degré ! Sur le libre, il y a quand même des résistances qui se maintiennent pendant la première moitié du roman, les réseaux anarchiques de Picardie ou les *death hackers*. Et puis tout de même, ensuite, c'est bien une communauté libre à l'échelle mondiale qui permet à Suzanne de mener à bien son projet. Après, que la route soit longue, c'est possible...

Tu penses déjà à la suite ou bien c'était un *one-shot* ? Peut-être que tes lecteurs et lectrices auront envie de voir se développer un personnage ou une période ?

Pour le moment, j'ai plutôt d'autres idées... On verra quand j'aurai des lecteurs et des lectrices !

Un dernier défi : ton mot de la fin en moins de 180 caractères...

Quelle poignée de secondes garderais-tu si tu devais les revivre pour l'éternité ?

* * * *

Les liens qui vont bien

- La [page Framabook](#) pour télécharger ou commander le roman
- Le [site punkardie](#) pour donner son avis, diffuser le livre, partager, lire des #bonusTrack et en proposer etc.
- Le [git du projet Traces](#) avec toutes les sources